

Lin sacré, lin porteur de mémoire, lin d'avenir

Biennale internationale du lin de portneuf, 3 juin-30 septembre 2007

Julie Rhéaume

Numéro 98, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rhéaume, J. (2008). Lin sacré, lin porteur de mémoire, lin d'avenir / Biennale internationale du lin de portneuf, 3 juin-30 septembre 2007. *Inter*, (98), 70–71.



Lin sacré, lin porteur de mémoire, lin d'avenir

PAR JULIE RHÉAUME

> Ivon Bellavance, *Offertoire* (détail), *Lin sacré*, 2007. Photo : David Vachon.

La deuxième édition de la *Biennale internationale du lin de Portneuf* s'est déroulée dans cette belle région située à moins d'une heure de route de la ville de Québec. Histoire et modernité s'y rencontraient. Les traditions, la beauté typique mais aussi l'esthétisme qui défie les conventions s'y donnaient rendez-vous.

Plusieurs activités, conférences et expositions étaient présentées dans le cadre de cet événement qui a vu le jour en 2005.

Pour les volets « art actuel » et « métiers d'art », le lin entrait la plupart du temps dans la composition des œuvres proposées lors des expositions. À d'autres reprises, toutefois, il se faisait plutôt muse pour inspirer les artistes. Certaines installations étaient brutes, organiques ; d'autres, plus froides et modernes.

Normalement, l'art contemporain est l'apanage des grands centres comme Montréal ou Québec. Avec cette biennale, il s'amène en milieu plus rural. « C'est intéressant mais c'est un grand défi à plusieurs niveaux. On n'a pas le choix que de faire œuvre de vulgarisation », explique Donald Vézina, coordonnateur

de l'Association du patrimoine de Deschambault et vice-président de la *Biennale*. « Il faut amener les gens à comprendre ce que nous proposons, sinon la clientèle régionale ne sera pas touchée. Notre but, c'est de faire place à l'art contemporain dans une région rurale. Nous voulons toutefois être un événement en art actuel comme tous les autres », ajoute le vice-président. Il précise qu'environ 25 % des visiteurs sont issus de la région de Portneuf. La culture est toutefois bien vivante dans la région : école de musique, longue tradition de théâtre, préservation du patrimoine, attachement à l'histoire tout en permettant à la population d'être tournée vers l'avenir.

Deux expositions en arts visuels intitulées *Le lin : chroniques et récits* et *Lin sacré* étaient notamment présentées dans le cadre de la Biennale.

La première était à l'honneur à l'église Saint-Joseph, au vieux presbytère et au cap Lauzon à Deschambault-Grondines. Elle rassemblait des artistes du Québec mais aussi de l'Alberta (Laura Vickerson), de la France (François Méchain) et de la Belgique (Bob

Verschuere). La commissaire Chantal Boulanger avait choisi dix œuvres.

Avant même de s'aventurer sur les lieux de l'exposition, le visiteur est transporté et frappé par la beauté des lieux : un magasin général du XIX^e siècle toujours en opération, l'église entourée de bâtiments patrimoniaux, le Saint-Laurent qui coule juste devant nous...

Le temps s'arrête. Le citadin pressé et stressé éprouve un sentiment de calme et de bien-être à son arrivée sur place.

Puis, on pénètre à l'intérieur de l'église. La coordonnatrice de la *Biennale* est Karine Germain, une jeune femme de Portneuf qui est retournée dans sa région après ses études universitaires. Elle nous accompagne

lors de la visite de l'exposition en ce 21 août. La coordonnatrice adjointe de l'Association du patrimoine de Deschambault, Claude Garceau, est aussi de la partie, tout comme M. Vézina.

En entrant dans ce lieu de culte toujours vivant, on voit alors les bannières de Louise Lemieux Bérubé, une œuvre intitulée *Aimez-vous les uns les autres*, un appel à la tolérance et à l'ouverture. En utilisant du lin, de la laine et du coton, l'artiste a reproduit les photos de personnes d'origines et de religions différentes en les tissant pour former des banderoles de grand format qui furent ensuite suspendues. À l'arrière de ces images, on remarque leur « négatif », créé lors du tissage. Elle a employé une technique de



> Louise Lemieux Bérubé, *Aimez-vous les uns les autres*, *Le lin : chroniques et récits*, 2007. Photo : Louise Lemieux Bérubé.

tissage assistée par ordinateur pour reproduire ces portraits.

Sur un mur, un autre panneau fait part de cette phrase de l'écrivaine canadienne Margaret Atwood : « Il n'y a qu'une seule race, la race humaine. » L'œuvre est plus pertinente que jamais dans le contexte actuel. On pense au dossier des accommodements raisonnables qui a fait parler le Québec au cours des derniers mois, aux discours de certains politiciens et à cette peur de l'autre bien injustifiée... Cet appel à la tolérance de la part de l'artiste et tisserande tombe donc très à point.

Plus haut, à la galerie, lieu déserté par les fidèles qui ne sont plus assez nombreux pour occuper toute l'église, Thérèse Chabot propose son installation appelée *Le peseur d'âme et le dur désir de durer*. Céramiste à l'origine, elle s'est progressivement tournée vers l'art de l'installation en y intégrant les fleurs et les plantes qu'elle fait pousser dans son jardin. Pour cette œuvre, elle a cultivé la fleur de lin et l'a insérée dans un jardin mythique qu'elle a installé dans le lieu de culte, le mettant en relation avec des figures associées à la religion ou au patrimoine artistique. Les fleurs sont intégrées à de la porcelaine... jardin fragile mais qui n'est plus éphémère.

Thérèse Chabot s'est notamment servie d'une statue qui appartient à l'église : un ange du sculpteur Louis Jobin qui tient une balance, symbole de justice. L'ange pèse les âmes une fois qu'elles ont quitté leur enveloppe corporelle. Le paradis ou l'enfer pour celles-ci ? L'œuvre se veut un hommage à Jobin, né à Portneuf, mort sans le sou en 1928 et ensuite enterré dans une fosse commune. La lumière pénètre par les fenêtres de l'église, éclairant l'installation de Chabot tout en révélant un jeu d'ombre qui ajoute à la création de l'artiste. L'image de Jobin est aussi reproduite sur une toile. « Chabot fut touchée par l'histoire du sculpteur mort dans l'oubli », dit M. Vézina.

On poursuit la visite avec des œuvres de Vickerson (*Memoria*), qui utilise une collection de pièces de lin (mouchoirs, nappes et autres objets préservés comme des trésors familiaux) pour souligner l'importance du travail des femmes au sein de l'Église, et de Sarla Voyer (*Refuge*), qui emploie notamment le lin pour recréer un espace de méditation.

Puis, on se dirige vers le vieux presbytère. Quelques œuvres y sont également présentées. Pour *La vouëte ou les motifs oubliés*, Nathalie Grimard effectue un inventaire des motifs brodés de la région de Portneuf. À

partir de feuilles de papier de lin, elle livre de délicats témoignages, sous forme d'empreintes lumineuses, de l'imaginaire de ces femmes qui ont enrichi le patrimoine régional. Ces motifs traditionnels, naïfs et coquets, ont été reproduits sur le papier qui est ensuite placé sur un cadre lumineux. Au lieu de broder le matériau, Grimard crée plutôt les motifs en perçant de minuscules orifices. Des puits de lumière semblent être intégrés au grenier... Dans ce petit espace aux murs en pente, l'effet est saisissant. Encore une fois, il s'agit d'un hommage aux femmes, minutieuses, patientes et douées. Leur travail est littéralement mis en lumière.

Verschuereen fait quant à lui surgir des tiges de lin de deux cheminées, se transformant en une sorte de longue spirale. Ces tiges sont placées une à une. Il s'agit d'un travail de longue haleine. Sa création avançait d'un pouce à l'heure. On évoque le mouvement et le temps. Selon M. Vézina, certains visiteurs ont vu le Mal dans cette œuvre de l'artiste. Une chose en mouvement qui pénètre par un foyer dans un bâtiment ? « Certains furent mal à l'aise en regardant cette installation », dit l'homme. On ne sait pourquoi. La journaliste ne perçoit aucune allusion à certaines forces maléfiques.

À l'extérieur du presbytère, Catherine Sylvain propose une sculpture, un tapis ou un tableau, réalisée en linoléum, une matière fabriquée à partir d'huile de lin, de résine de pin, de farine de bois, de pigments naturels et de jute. Le choix de ce matériau révèle un visage contemporain du lin, soulignant ainsi un autre aspect de sa pérennité. Intitulée *Fleur bleue mur à mur*, son œuvre est empreinte de gaieté et d'une certaine naïveté.

Près du cap Lauzon, Méchain a créé quant à lui une sorte de théâtre en pleine nature. Il a installé des rideaux de lin et des fauteuils. Au centre de ces rideaux ouverts, on peut voir le Saint-Laurent. Pour l'occasion, on a taillé une haie qui obstruait la vue. Le vent, la nature, l'eau et la flore s'intègrent ici à son œuvre éphémère qui a également été photographiée par l'artiste.

Puis, Claude Garceau conduit l'auteur de ces lignes au Moulin de la Chevrotière pour l'exposition *Lin sacré*. La commissaire en est Sylvie Royer. L'exposition rassemble exclusivement des artistes des métiers d'art, toutes disciplines confondues, pour qui la matière et le symbolisme du lin suggèrent des œuvres de réflexion et de méditation, des objets et des espaces transcendants.

Les artistes sont issus du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique mais aussi de France et du Pays de Galles (Royaume-Uni). Treize œuvres sont présentées. La thématique évoque évidemment le divin et la religion mais aussi la famille et la puissance cosmique.

Ainsi, la Québécoise Annie Cantin propose une installation murale futuriste de « coquilles » de verre inspirée de l'éclosion de la semence de lin. Le lin n'entre toutefois pas dans la composition colorée de verre et de cuir de Cantin appelée *Série : matière stellaire, un*.

Ivon Bellavance, quant à lui, a réalisé une œuvre d'intégration environnementale qui explore la relation entre l'humain et le divin, relayant le message de l'éternel présent comme lieu d'expérimentation du sacré : *Offertoire*. « Je suis avec toi », pouvait-on lire sur cette œuvre composée notamment de fils. Réalisée à l'extérieur du Moulin, rappelant vaguement une

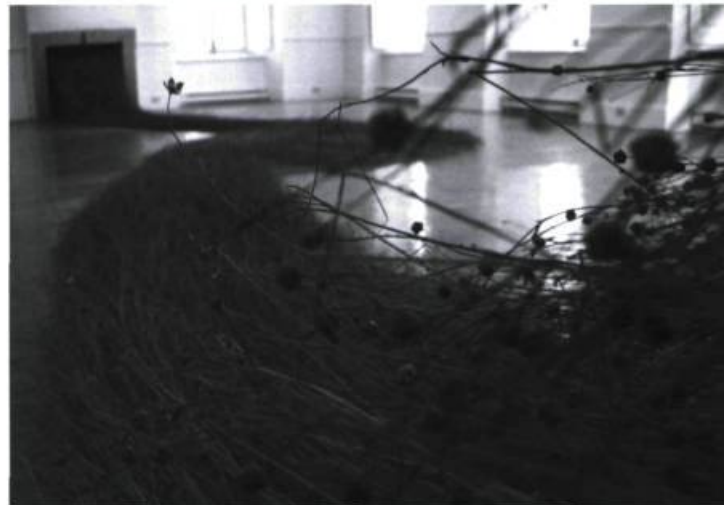
toile d'araignée mais de forme conique, elle semble vivre et respirer au gré de la brise.

Pour *Les secrets de Gisèle*, Claire, Marguerite, Janine Parent a notamment réalisé d'étonnants draps de céramique. On jurerait qu'ils sont en tissu. L'installation de l'artiste se veut un hommage au patrimoine textile laissé par les femmes de sa famille française : des draps de lin aux échos nostalgiques d'un quotidien ici retrouvé. Une armoire antique et des morceaux de céramique, enrobés de lin lorsqu'ils étaient encore chauds pour leur donner de la texture, font également partie de cette œuvre. Ceux-ci rappellent des troncs d'arbres.

La région de Portneuf regorge de beauté et de trésors cachés, comme cette biennale qui gagne à être connue et qui rassemble des artistes de calibre international. Il s'agit d'un événement à découvrir. La prochaine édition aura lieu en 2009. ■ www.biennaledulin.ca



> Thérèse Chabot, *Le peseur d'âmes et le dur désir de durer*, *Le lin : chroniques et récits*, 2007. Photo : Michel Dubreuil.



> Bob Verschuereen, *Installation V/07*, *Le lin : chroniques et récits*, 2007. Photo : David Vachon.